Lettre de John-Antoine Nau à Félix et Fanny Fénéon, 07 mai 1916

Auteur(s) : Nau, John-Antoine

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

Brisson, Henri, Chapelle schismatique, Duquesne, Gustave, Hôpital anglais, Jardin, Nouvelles, Santé, Semaine Sainte, Serbes, Yeyette

Édition de la lettre

Éditeur numériqueBlanc-Serra, Angélique (édition numérique)
ÉditeurLaboratoire LISA ; EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
Mentions légales

- Fiche EMAN : projet Nau (dir. C. Luzi), laboratoire Lisa ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Texte de Nau : collection privée

Information générales

LangueFrançais
PublicationLettre présente dans l'ouvrage de Gherardi Eugène F.-X., La Corse de John-Antoine Nau, Ajaccio, Albiana, 2016, pp. 144-146.
Collation

- 4 f.
- 210 x 131 mm

SupportPapier Velin de couleur écru, papier fin (0,83) en bon état.

Informations sur la lettre

Date1916-05-07
Lieu d'expéditionAjaccio
DestinatireFénéon, Fanny et Félix
Lieu de destinationNon mentionné

Liens avec correspondantsRapports amicaux avec les destinataires.

Description & Analyse

DescriptionPar son courrier, Nau s'interroge - avec son épouse - de l'absence de nouvelles de leurs amis (destinataires de la lettre). Il souhaite que ce silence ne soit pas dû à un problème de santé. Il évoque ensuite des amis communs dont il n'a pas la nouvelle adresse, Monsieur et Madame Duquesne.
La lettre se poursuit avec des nouvelles de leur propre santé et surtout de leur quotidien: installation d'un hôpital anglais pour Serbes au bout de leur jardin avec les conséquences que cela engendre (installation chapelle schismatique, messe, impact sur le potager).
GenreCorrespondance
Liens avec correspondantsRapports amicaux avec les destinataires.
Notice créée par Angelique Blanc-Serra Notice créée le 22/09/2022 Dernière modification le 26/09/2022

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Nau/items/show/19?context=pdf

Ajaccio (Corse)
Cahute Mist } 7 Mai 1916
Banc de vase Mist }

Chers et bons amis,

Voilà bien longtemps que je n'ai lu une ligne de vous! Comme Yéyette j'espère bien que ce silence n'est pas dû à un mauvais état de vos santés ou des santés des vôtres. Peut-être êtes-vous tout simplement, comme nous, — (qui n'écrivons plus guère à personne) — horriblement agacés et assombris par cette atroce et longue reprise des mœurs de l'Age de Pierre ... (en plein âge d'Acier. — ce qui aggrave l'affaire!!)

Je ne suis, du reste, qu'un lâche et sombre veau. Je n'ai jamais, depuis les tout premiers temps de la guerre, écrit à Mr Duquesne. Donnez-moi son adresse exacte à Concarneau: Vous serez bien gentils.

Dites-nous aussi un peu comment vous allez. Nous désirons bien apprendre que

Madame Duquesne est un peu plus solide et que vous n'êtes plus inquiets pour elle.

Mais, ô brillant Félix, et suave Fanny, si vous conservez tous deux le velouté floral de la jeunesse, - (car, de cela je ne doute pas) - vos petits amis d'Ajaccio ressemblent, maintenant à de bien vieux et tremblotants et minuscules roquets de manchon. Minuscules? pas moi! Je suis trop gros, ~~et~~ ne suis ~~mais~~ minuscule pas ~~pour~~ ma propre conscience, comme petit être mal foutu et sénile. Mais Puss-Puss qui s'est donné trop de mal, ces dernières années, ressemble vraiment à un gracile bichon à longs poils, - (elle en a, des tiffes!!) - à un chiendrier à pattes diaphanes qui a perdu sa petite caisse garnie d'ouate.

Ah! nous les connaissons les prodrômes de la Vieillesse! Yéyette ne ~~marche~~ se soutient plus que par les nerfs et votre vieux camarade John-Antoine est sourd comme un pot, ahuri et pusillanime comme un gosse. Heureusement, comme les choses vont un peu mieux et ~~que~~ comme s'il a enfin l'Printemps, nous commençons à espérer une troisième jeunesse

Ceux qui désespèrent sont des... huîtres, comme disait Henri Brisson après sa quatorzième (?) veste comme candidat à la Présidence de la R.F.

Enfin je vous raconte toutes les bêtises possibles. Mais nous voudrions bien avoir de vos nouvelles.

Vous ai-je dit que nous avons un hôpital anglais pour Serbes, à moins de deux cents mètres de nous, dans le même terrain et en pleine vue ? Les doctoresses et infirmières anglaises "sortent" leurs blessés – et leurs lits – dès qu'il y a le plus petit rayon de soleil. Le jardin où on les met n'est pas brillant par lui-même, mais comme blessés et malades slaves sont parés de chemises de flanelle de tous les bleus, de tous les roses, de tous les mauves, on prend, à distance, les lits de fer pour des "protège-plates-bandes" et les ægrotants pour des fleurs charmantes.

Je n'ai pas dû vous dire davantage que, dans notre propre bout de jardin (?) – il y a une vieille grange que les popes serbes ont choisie pour y installer une chapelle schismatique ? A moins de dix mètres de la fenêtre de notre chambre on célèbre des offices diurnes et nocturnes pendant lesquels les chantres – gouaillant comme de vieilles grilles de jardins de province

La Semaine Sainte, qui par hasard, coïncidait avec la nôtre, (cela arrive, je crois, tous les treize ans) — a, surtout, été épique. Jusqu'à près de Minuit, les chantres ont fait le plus extraordinaire pétard, — et ils ont repris leur musique à cinq heures du matin. Ils n'ont "fermé cela" que du vendredi au dimanche. En tout cas, la nuit le bruit de jardin n'était pas bonne à regarder dans la vague échauffée qui venait de la porte de la grange. Comme la chapelle était trop petite pour les fidèles, un bon tiers des bons Serbes demeuraient dehors. Dans la lumière faible, on devinait que ces suppôts de la Superstition, hommes et femmes, se poussaient, rigolaient, bouffaient, buvaient, ou, pour se distraire, faisaient pipi sur les choux et les radis. Les cigarettes des hommes faisaient une longue constellation rougeâtre qui s'abaissait et remontait assez régulièrement. C'était bizarre — d'ailleurs ces Serbes paraissent de bons enfants —

Mais voilà bien du topo. Vous serez bien gentils de nous écrire un mot, nous disant comment vous deux, Madame Duquesne, Monsieur Duquesne et le copain Gustave, vous portez et se portent. Amitiés très affectueuses à tous ; et nous vous embrassons de tout cœur, comme nous vous aimons.

Votre antique copain,

E. A. S. Nau Torquet